

C'est avec raison, alors, que Henri de Bornier a orgueilleusement écrit : "Que tout homme avait deux pays, le sien et la France."

Mais comment cette intellectualité, cette raison se sont-elles manifestées dans le plus grand événement de l'histoire du monde, sa plus grande contribution à l'Europe et à l'Amérique ?

Elles figurent magnifiquement.

Deux choses ont assombri l'influence réelle de la révolution française : la guillotine et Napoléon.

Mais regardez aux résultats.

Le 9 octobre 1807, le roi de Prusse décrétait : "De Martinmas, 1810, l'esclavage cessera dans tous nos Etats. Il n'y aura plus que des gens libres."

Pourquoi ? Par quelle influence fut-il poussé à décréter ainsi ? Parce que la Prusse venait justement d'être envahie par la France, pour son avantage. La France, sous Napoléon, de même que sous la république qui le précéda, avait ce que la vieille monarchie n'avait pas, des paysans libres, créés par la révolution, cultivant robustement, allègrement, et avec prospérité, leurs propres terres. Ce fut une leçon du plus simple et du plus raisonnable sens commun, comme toutes les nombreuses leçons de la révolution. Napoléon en fut le héraut. Ce fut sa mission. Et, avec toutes ses fautes, il portait, sur ses aigles victorieuses, la liberté, l'égalité et la fraternité en dépit de tous les réactionnaires, pour l'affranchissement de l'Europe féodale.

C'est ainsi que la France a été à la tête du monde pour la diffusion des connaissances dans les arts et les sciences, et qu'elle a allié, dans le creuset de la raison, ce mélange intime qui, dans les moments de paix, est de la culture, et dans les époques de révolution, comme en 1789, est de l'idéalisme poussé à son paroxysme. C'est sa contribution. C'est son caractère. C'est la France. Ces gens sont les héroïques défenseurs de Verdun, et de notre civilisation moderne qui est en danger à cet endroit.

Et c'est la langue, la littérature et l'influence de cette race que vous craignez de répandre et d'enseigner à vos neveux ici en Canada. Et vous voudriez, dans nos universités, donner la prépondérance à l'Allemand sur cette langue ?

P

m

to

m

te

ba

de

la

ne

ne

ta

de

L

co

El

pl

vo

su

lié

Mi

ch

an

Ro

de

inc

ell

ric